



Le Saint-Vincent

NUMÉRO 28 - DÉCEMBRE 2020

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X PRIEURÉ DE VERSAILLES - BAILLY- RAMBOUILLET

Venez, adorons le Christ !

Les anges nous convient à la crèche. Les bergers nous y devancent. Car, comme le rapporte saint Luc, le Christ est né de la Vierge Marie : « Elle enfanta son fils premier-né. Elle l'enveloppa de langes. Elle le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie. » (Lc 2, 6).

Adorer Dieu est le propre des êtres spirituels. Les anges et les hommes sont créés par Dieu et pour Dieu : chanter sa gloire, l'honorer et le servir.

À la crèche, pour la première fois, Dieu se rend visible, accessible aux hommes sous la forme d'un enfant. C'est pourquoi l'Enfant-Jésus ne laisse personne indifférent. Accepter Jésus-Christ ou le refuser détermine l'éternité.

Dès avant la création de l'homme, dans sa prescience, Dieu a révélé aux anges le mystère du Dieu fait-homme. Les mauvais anges l'ont rejeté. Le « *non serviam* » s'applique au Christ et il a été payé de la damnation.

Après le péché d'Adam, Dieu promet aux hommes le Dieu-sauveur, Jésus, le Christ. Le Christ glorieux,

couronnement de la création, se revêt du péché de l'homme et devient Christ souffrant. Il est rachat et rançon. Il meurt. L'homme est sauvé. Désormais, il suffit à l'homme d'accepter le Christ et de se conformer à lui. Il lui suffit d'adorer le Christ, de lever les yeux vers la Croix et d'aspirer la vie qui ruisselle du Calvaire. Mais malheur à l'homme qui rejette Jésus-Christ. Son péché devient semblable au crime des mauvais anges et sera également payé de damnation.

Saint Jean dénonce cette dernière attitude : « Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reçu » (Jn 1, 1). Bethléem a connu le premier crime et le premier malheur.

Le monde actuel rejette le Christ. Il revendique l'indépendance totale de l'homme à l'égard de Dieu. Le séparatisme, le droit au blasphème, l'atteinte à la vie humaine, et bien d'autres réformes introduites cette année manifestent les méfaits et les malheurs de ce rejet de Dieu.

Alors, plus que jamais, en ce Noël 2020, adorons le Christ. Confessons qu'il est le remède à tous nos maux, à tous nos malheurs. Unissons-nous au sacrifice du Christ et

par lui honorons Dieu par un culte parfait. Assistons aux trois messes de Noël qui ne sont pas réservées aux prêtres.

Adorons le Christ de minuit, l'homme-Dieu, le Nouveau-Né qui réalise déjà à Bethléem l'acte religieux le plus pur, l'offrande de sa vie humaine sur l'autel de la crèche, prémice de son immolation pour le salut des hommes.

Adorons le Christ de l'aurore, le Grand Roi qui n'a pas revendiqué un royaume temporel, bien qu'il commande les hommes, les sociétés et tout l'univers, lui qui règne au Ciel pour l'éternité.

Adorons le Christ du jour, le Verbe, dans toute la splendeur de sa divinité, Fils de Dieu, vrai Dieu de vrai Dieu, consubstantiel au Père, un de la Trinité, engendré éternellement, non pas créé.

Ne rejetons pas le Christ, mais recevons-le pour nous et pour nos frères, bien conscients que : « à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir enfant de Dieu » (Jn 1, 12).

Abbé Jean-Yves Tranchet

SOMMAIRE

- Mot du prier p. 1
- Peut-on reléguer la messe ? p. 2
- Notre-Dame d'Espérance et Pontmain p. 3
- Notre-Dame de la Sainte-Espérance (I) p. 5
- Ce sont les saints qui ont fait la Tradition p. 7



- Carnet paroissial p. 8
- Mgr Lefebvre, rebelle parce que fidèle p. 9
- Calendrier trimestriel..... p. 11
- L'adoration des bergers..... p. 12
- Plus forte que l'Acier..... p. 13
- Chronique p. 14

Peut-on reléguer la messe à la sphère privée ?, par l'abbé Marc Hanappier

La messe est un culte public

À la messe, Notre-Seigneur renouvelle son sacrifice. Il s'offre lui-même en tant que chef de l'humanité, nouvel Adam, pour la rédemption du monde. Il s'offre au nom de tous les hommes, pour tous les hommes. L'Église est Notre-Seigneur Jésus-Christ continué, elle réactualise, par la multiplication des messes dans le temps et l'espace, l'unique sacrifice du Christ.

C'est pourquoi, par nature, quel que soit le nombre des assistants, la messe est une cérémonie publique, comme toute la liturgie de l'Église. C'est la prière du Christ, tête de l'Église.

Et quant à son efficacité, la messe a une portée universelle et infinie, Notre-Seigneur offrant pour tous les hommes le seul sacrifice apte à expier tous leurs péchés. Chaque messe est offerte pour le salut du monde, pour les vivants et pour les morts, attirant sur tous les hommes les bénédictions divines.

Auquel l'État doit participer

L'État a pour but la recherche du Bien Commun humain qui, pour être pleinement humain, doit prendre en compte les devoirs de religion naturels aux hommes. Il doit favoriser l'accomplissement par les hommes de ces devoirs nécessaires. Ceux-ci font partie de la nature même de l'homme, l'État ne peut les ignorer.

De plus, la société dans son ensemble étant créature de Dieu, a elle-même à accomplir des devoirs de religion vis-à-vis de Dieu. Reconnaître l'excellence de Dieu et la dépendance de la société par rapport à lui est essentiel. Dieu est la source de tout bien pour toute la création comme pour la société ; l'honorer est une question de vie pour la société.

Saint Pie X : « Le fondateur de l'homme est aussi le fondateur des sociétés humaines, et il les soutient dans l'existence comme il nous y soutient. Nous lui devons donc non seulement un culte privé, mais un culte public et social pour l'honorer. »



Ces devoirs de religion doivent être exprimés extérieurement et socialement : c'est la place essentielle du sacrifice. Depuis le premier homme, des sacrifices ont été offerts au cours de tous les siècles et dans tous les lieux. Avec l'instauration de la Loi Nouvelle, ces sacrifices multiples sont remplacés par l'unique sacrifice parfait de Jésus-Christ, renouvelé selon le temps et le lieu par l'Église. Le sacrifice de la messe est l'unique moyen pour les individus et pour les États de rendre à Dieu le culte qui lui est dû.

Certes, il revient à l'Église de célébrer ce sacrifice, mais il est nécessaire à l'État de s'y associer pour en bénéficier pleinement. D'une manière ou d'une autre, il se doit d'être cause de ce culte, responsable de ce sacrifice, non pas au titre de sacrificateur, cela revient à l'Église, mais au titre de celui qui aide, qui encourage, qui favorise, qui organise, etc. Il doit en être partie prenante afin de s'acquitter de son devoir de religion et d'en recevoir les fruits.

Ignorer ou refuser la célébration du culte sous prétexte que cela ne le concerne pas s'apparente, de la part de l'État, un suicide. Couper volontairement les liens qui l'unissent à la source de tout bien ne peut pas aller sans conséquence.

Bienfaits de la messe pour la société

Comme tout sacrifice, la messe atteint quatre buts : l'adoration, l'action de grâces, la demande et la propitiation. Par la participation de l'État à l'offrande de la messe ces quatre buts sont atteints au titre de la société : reconnaissance de la dépendance de la société vis-à-vis de Dieu, remerciement pour les bienfaits dont la société est redevable, demande de ce dont la société a besoin. Il faut pour cela un culte social : la messe.

Et spécialement, la propitiation, l'expiation pour les péchés publics de la société elle-même requiert un sacrifice public et social : la messe au cours de laquelle le Sang de Jésus-Christ seul présente à Dieu une satisfaction suffisante pour les péchés.

Enfin, la société est bâtie sur deux principes : le principe d'autorité et la soumission volontaire du bien particulier au Bien Commun, c'est-à-dire l'esprit de sacrifice. Et à la messe, où l'autorité de Dieu est reconnue, où l'on communie au sacrifice du Christ, ces deux principes sont renforcés dans la société en son ensemble et en tous ses membres.

Mgr Lefebvre disait : « Les villages se transformaient peu à peu sous l'influence de la grâce du saint sacrifice de la messe. J'ai pu voir ces villages se transformer non seulement spirituellement et surnaturellement, mais se transformer physiquement, socialement, économiquement, politiquement... »

Notre-Dame d'Espérance et Pontmain, par l'abbé Xavier Lefebvre

Notre chapelle de Versailles est placée sous le vocable de Notre-Dame de l'Espérance depuis sa construction. Lorsque la Fraternité l'a rachetée, elle a gardé le vocable puis fixé la fête patronale au 17 janvier jour de la fête de Notre-Dame de Pontmain. Quel est le lien entre Notre-Dame d'Espérance et Notre-Dame de Pontmain ?

Il y a à Saint-Brieuc, un sanctuaire consacré à Notre-Dame d'Espérance. Vers 1500, une chapelle est construite en l'honneur de l'Immaculée Conception. Cette chapelle, tombée en décrépitude après la Révolution française, est rachetée au XIX^e par le maire de la ville, M. Prud'homme. Son fils, devenu prêtre, est à l'origine de la dévotion à Notre-Dame d'Espérance suite à un vœu fait en 1847 pour la guérison d'un enfant de 7 ans. Cette invocation avait souvent frappé l'abbé Prud'homme. Il avait remarqué que les saints, en particulier saint Bernard et saint Alphonse de Ligouri, aimaient à l'employer, et il regrettait qu'elle ne fût pas passée dans le langage populaire si fertile, pourtant, en touchantes appellations de la mère de Dieu. Il y a, disait-il, Notre-Dame des Victoires, Notre-Dame de la Garde, Notre-Dame de Bon-Secours, Notre-Dame des Grâces, Notre-Dame de la Délivrance, etc. Pourquoi n'y a-t-il pas Notre-Dame d'Espérance, puisque ce titre répond si bien aux aspirations des âmes chrétiennes et puisque, mieux que beaucoup d'autres peut-être, il est consacré par la sainte liturgie ?

(cf. la messe du Cœur Immaculé de Marie). L'abbé Prud'homme employa ensuite toute son énergie à promouvoir la dévotion à Notre-Dame d'Espérance. Une association de prières et de bonnes œuvres pour le salut de la France fut créée à son initiative, le 25 mars 1848, sous l'invocation et le patronage de Notre-Dame d'Espérance. Cette association fut érigée en archiconfrérie, le 8 août de la même année, par le pape Pie IX. L'archiconfrérie enregistra un nombre considérable d'associés, d'évêques et de fidèles, et s'étendit à la France entière. L'abbé Prud'homme, composa alors le chant *Mère de l'Espérance* que nous connaissons tous et que les enfants de Pontmain ont chanté pendant l'apparition.



Plus tard l'abbé construisit une église plus grande. Il parcourut la France pour faire connaître l'archiconfrérie, mais aussi pour insister sur la nécessité de prier pour la patrie. Consécration suprême, la statue de Notre-Dame d'Espérance fut solennellement couronnée en 1865 en présence de quarante à cinquante mille fidèles.

Arrive la guerre de 1870. Les Prussiens envahissent la France et sont aux portes de la Bretagne. De partout la prière à Notre-Dame d'Espérance monte vers le ciel.

À partir du 23 août 1870, les neuvaines s'enchaînent les unes après les autres pour implorer le Ciel. Le 17 janvier 1871, sur l'ordre de l'évêque de Saint-Brieuc, un vœu est adressé à Notre-Dame d'Espérance. À six heures, dans la chapelle de l'archiconfrérie, les associés font le vœu de lui offrir un étendard qui fera flotter dans les airs l'image de la Madone. Afin, disent-ils, « d'obtenir l'intervention de Notre-Dame d'Espérance, et le secours de sa protection contre les fléaux qui nous menacent, nous promettons, lorsque ces grâces auront été accordées, de contribuer, selon nos moyens, au don d'une bannière offerte comme ex-voto. »

Au même moment, à Pontmain, dans la Mayenne voisine, Notre-Dame apparaît aux enfants rassemblés, leur transmettant le message de l'espérance : « Mais priez, mes enfants. Mon Fils se laisse toucher ». La sœur fait chanter le chant à Notre-Dame d'Espérance

***Les prêtres du prieuré et le frère Grégoire
vous souhaitent un joyeux Noël
ainsi qu'une bonne et sainte année 2021.***

de l'abbé Prud'homme. Pendant que ces strophes si touchantes et si éloquentes remplissaient la nuit étoilée, la Sainte Vierge, sans doute pour témoigner son bonheur d'être saluée Notre-Dame d'Espérance, éleva doucement à la hauteur des épaules les mains qu'elle

Similitudes entre Pontmain et Notre-Dame d'Espérance à Saint-Brieuc

1 – Similitude de la statue : à Saint-Brieuc en haut du clocher, nous voyons une statue de la Vierge qui couronne la flèche du sanctuaire. Elle est debout, vêtue d'une robe longue aux larges manches et tombant du cou jusqu'aux pieds. À Pontmain, lors du cantique Mère de l'Espérance, Marie prit la pose qu'Elle a dans les airs à Saint-Brieuc, en haut du clocher. L'apparition à Pontmain se situait à la même hauteur apparente.

2 – Similitude dans le crucifix : à Saint-Brieuc, un crucifix rouge avec un écriteau blanc est placé face à la chaire de Notre-Dame d'Espérance. À Pontmain, la Vierge a dans ses mains un crucifix rouge avec un écriteau blanc, sur lequel est écrit en lettres capitales rouges : « JÉSUS-CHRIST ».

3 – Similitude des quatre bougies : à Saint-Brieuc, chaque jour aux intentions des associés, était célébrée la messe. Pendant cette messe, quatre bougies étaient allumées, deux près de la statue couronnée placée au-dessus de l'autel, deux au-dessous, des deux côtés de l'autel. À Pontmain, pendant l'apparition, quatre bougies étaient placées à l'intérieur de l'ovale bleu, auquel elles étaient attachées ; elles étaient situées deux à la hauteur des genoux de la Dame et deux à la hauteur de ses épaules.

avait tenues abaissées jusque-là et elle sourit ; elle riait même, disent certains enfants. L'assistance entière pria. Vers la fin du cantique, l'inscription tout entière pâlit et s'effaça.

Dès le lendemain, les Prussiens, postés sur les hauteurs proches de Laval, se replièrent vers le Mans et, dix jours plus tard, le 28 janvier, l'armistice fut signé. Notre-Dame d'Espérance à Saint-Brieuc et Pontmain avait bien été le salut de la France.

Au récit de cet événement merveilleux, l'abbé Prud'homme ne put retenir ses larmes. Dans le sourire de la Sainte Vierge qui avait accompagné le chant de son cantique, il voyait la réponse de Marie aux innombrables prières que lui adressaient, depuis vingt-trois ans, les associés de l'archiconfrérie.

Le 14 mars 1871, dans une lettre à une religieuse, il écrit : « Avez-vous entendu parler du vœu que nous avons fait à Notre-Dame d'Espérance le 17 janvier ? Ce jour-là même, peu après l'approbation et la souscription de Monseigneur, la sainte Vierge est apparue dans le diocèse de Laval et elle a souri. Elle a élevé les mains en signe de prières et de protection pendant qu'on chantait devant elle Mère de l'Espérance, le cantique que j'ai composé en 1848, en fondant notre Union de prières, et qu'on chante maintenant partout. N'est-ce pas un motif de l'aimer de plus en plus et de nous dévouer à son culte et à son œuvre ? » Presque à la même date, le 17 mars 1871, l'une des promotrices du vœu, Mme Jeanne du Cleuziou, écrivait à sa belle-sœur, religieuse : « Nous devons une bien grande reconnaissance à Notre-Dame d'Espérance, car c'est Elle évidemment qui nous a préservés des Prussiens. Une chose remarquable et qui prouve combien la sainte Vierge aime à être invoquée sous le titre de Notre-Dame d'Espérance, c'est son apparition à Pontmain, le jour même et quelques instants après que Monseigneur eut signé et ap-



prouvé le vœu. C'est le 17 janvier, vers 5 heures 1/4, que trois dames et moi, nous étions à l'évêché, et à 6 heures la sainte Vierge apparaissait et témoignait de la joie qu'on lui chantât le cantique propre à l'Archiconfrérie. L'évêque, ainsi que nous tous, avons été frappés de la coïncidence on peut dire miraculeuse... ».

Dès le mois d'octobre qui suivit, l'abbé Prud'homme se rendit en pèlerinage à Pontmain, interrogea les voyants, le curé, les religieuses qui lui confirmèrent les merveilleuses coïncidences racontées plus haut. Il eut à cette occasion la joie d'avoir pour servants de messe Eugène et Joseph Barbedette.

Par la suite, Notre-Dame de Pontmain a toujours été invoquée sous le titre de Notre-Dame de l'Espérance. D'où la fête patronale de la chapelle le jour de la fête de l'apparition à Pontmain. La statue qui a été achetée par l'abbé Baudot pour mettre dans la niche est un Cœur Immaculé, comme la statue de Saint-Brieuc.

Notre-Dame de la Sainte-Espérance (I), par l'abbé Vincent Gélinau

L'anniversaire de l'apparition de Pontmain nous invite à étudier le vocable sous lequel nous aimons invoquer Notre-Dame. Même s'il n'y a aucun lien entre l'installation des sœurs de l'Espérance à Versailles en 1847 et l'activité du P. Emmanuel (1826-1903), nous ne pouvons aujourd'hui évoquer ce vocable sans faire référence à l'activité du célèbre curé du Mesnil-Saint-Loup.

En plusieurs articles, nous retracerons cette œuvre magnifique. Pour bien fixer les repères, nous donnons ici quelques éléments de sa biographie.

Jeunesse et formation

Ernest André naît le 17 octobre 1826 à Bagnoux-la-Fosse (Aube) dans une famille profondément chrétienne. À neuf ans, il est atteint d'une fièvre typhoïde dont il guérit comme par miracle. Peu après, il manifeste le désir de devenir prêtre. Ses parents le placent alors au petit pensionnat de Ricey-Haute-Rive, avant de l'envoyer, en 1839, au petit séminaire de Troyes. C'est là qu'il reçoit le sacrement de confirmation, source de grâces particulières, comme il l'écrira plus tard : « Je compris ce que c'est que la vie surnaturelle : tout ce que j'ai pu enseigner aux âmes de cette vie, c'est en ce jour et à cette place que je l'ai appris moi-même. »

En 1843, il entre au grand sémi-



naire de Troyes où il suit les études avec une grande facilité. Le nouvel évêque de Troyes, Mgr Debelay, impose l'utilisation de la liturgie romaine dans son séminaire et dans tout le diocèse. L'abbé André profite de cette impulsion et gardera toute sa vie un grand amour de l'Église unie autour du siège romain. Il s'intéresse tout spécialement à la liturgie et à la doctrine de saint Augustin sur la grâce. En 1848, il a terminé ses études de théologie mais doit attendre l'âge canonique pour être admis à la prêtrise. Il passe alors un an en

famille. Et lorsqu'il retrouve le séminaire, un an plus tard, le vent a tourné. Le nouvel évêque, Mgr Cœur, est de tendance gallicane et se méfie de notre séminariste à l'esprit trop romain. Dans cette épreuve, on lui conseille de se mettre à l'école de saint François de Sales. Pour se placer sous la protection de ce modèle de patience, après son ordination, il célèbre sa première messe, le 23 décembre 1849, à la Visitation de Troyes, revêtu d'une des chasubles du saint évêque.

Début dans le ministère

Dès le lendemain, 24 décembre, il fait son entrée au Mesnil-Saint-Loup, une petite paroisse de Champagne dont il est nommé curé. Sa joie et son zèle pastoral lui assurent rapidement l'estime de ses fidèles qui ne sont pas spécialement fervents.

Il prépare avec soin les enfants à la première communion, anime avec entrain les jeux des jeunes gens et visite ses fidèles. Pour les détourner du bal, il instaure même une prière paroissiale du dimanche soir.

Notre-Dame de la Sainte-Espérance

En juin 1852, il sollicite la permission de son évêque de faire un pèlerinage à Rome. Récitant son chapelet, il reçoit l'inspiration qui va orienter toute sa vie :

LA COMMUNAUTÉ

PRIEURÉ SAINT-VINCENT-DE-PAUL – ÉCOLE SAINT-BERNARD

PRIEUR - DIRECTEUR DE L'ÉCOLE :
COLLABORATEURS :

ABBÉ JEAN-YVES TRANCHET
ABBÉ JEAN-BAPTISTE FRAMENT
ABBÉ XAVIER LEFEBVRE
ABBÉ VINCENT GÉLINEAU
ABBÉ LOUIS HANAPPIER
ABBÉ VIANNEY DE LÉDINGHEN
FRÈRE GRÉGOIRE

POUR NOUS AIDER

CHÈQUE

À L'ORDRE DE LA « FRATERNITÉ SAINT-PIE X »

VIREMENT

FSSPX PRIEURE ST VINCENT DE PAUL
IBAN : FR803000208328000060027U37
BIC : CRLYFRPP

REÇU FISCAL SUR DEMANDE

développer la dévotion à Notre-Dame de la Sainte-Espérance. Du coup, il profite du voyage à Rome pour rencontrer le pape Pie IX, le 5 juillet, et lui demander une fête en l'honneur de Notre-Dame de la Sainte-Espérance, le quatrième dimanche d'octobre, assortie d'une indulgence plénière pour sa paroisse. Contre toute attente, le pape accède volontiers à ses demandes.

De retour dans sa paroisse, il attend la fête de l'Assomption pour annoncer à ses fidèles le nouveau vocable de la Vierge Marie. Elle sera désormais invoquée par cette belle formule : Notre-Dame de la Sainte-Espérance, convertissez-nous ! Cette petite invocation va jouer un rôle capital dans la vie du P. Emmanuel. Tout d'abord, elle va obtenir les grâces de conversion pour sa paroisse.

Dès la première fête de Notre-Dame de la Sainte-Espérance, le 22 octobre 1852, le curé peut se réjouir des nombreuses communions, en particulier chez les jeunes, jusque-là retenus par le respect humain. Les hommes se mettent à réciter le chapelet à l'église, à côté des femmes, un beau triomphe de la liberté chrétienne sur le lâche respect humain.

Pour organiser cette dévotion si salutaire, le jeune curé sollicite l'érection d'une confrérie pour la récitation de l'invocation : Notre-Dame de la Sainte-Espérance, convertissez-nous ! Il doit affronter de multiples oppositions : aussi bien de la part de paroissiens moins fervents, que de l'évêque qui reste longtemps réticent.

À ces multiples activités, l'abbé André ajoute même l'étude de l'hébreu. Mais sa nature robuste ne supporte pas longtemps l'étude nocturne. Il tombe malade en 1860 et doit se faire remplacer pendant un an.

De retour à son ministère, il se lance dans une nouvelle œuvre d'envergure : la construction d'une

nouvelle église dédiée à Notre-Dame de la Sainte-Espérance. En 1862 il reçoit l'accord du nouvel évêque, Mgr Ravinet ; les travaux commencent en 1864. Les débuts sont enthousiasmants et, dès 1866, la première messe est célébrée. Mais l'aménagement demandera encore de longues années de persévérance. Enfin en 1878, l'église est consacrée.

De la cure au monastère

Attiré par la vie monastique, l'abbé André cherche une solution compatible avec sa charge d'âme. Dès 1858, il est reçu dans le tiers-ordre du Carmel. Quelques années plus tard, il se tourne vers les bénédictins de La Pierre-Qui-Vire, qui promettent l'affiliation de sa communauté lorsqu'elle réunira quatre ou cinq profès. Le 30 novembre 1864, il reçoit l'habit noir des bénédictins et le nom de frère Emmanuel. Avec son vicaire qui a également pris l'habit, il commence, au Mesnil, une vie monastique exemplaire. Dès 1870, il entreprend la construction d'un petit monastère. En 1873, épuisé par les austérités de la règle, on lui conseille de se tourner vers l'abbaye de Solesmes. Mais, en raison de ses positions thomistes sur la grâce et la prédestination, Dom Guéranger refuse de l'admettre à la profession.

À son retour, la communauté est bien désemparée. Le nouvel évêque, Mgr Cortet, supporte mal l'autonomie de cette communauté naissante, même s'il apprécie le zèle du père Emmanuel. Il l'autorise volontiers à lancer, en 1877, le *Bulletin de Notre-Dame de la Sainte-Espérance*, qui brillera par son contenu doctrinal et liturgique. L'année suivante, le P. Emmanuel crée la *Société de Jésus couronné d'épines* pour la sauvegarde de la modestie vestimentaire parmi les femmes de la paroisse. Puis il donne l'habit aux six premières moniales bénédictines de Notre-Dame de la Sainte-Espérance.

Dans la tourmente des décrets

anticléricaux de 1880, il ne se laisse pas abattre et publie dans le bulletin ses études intitulées *Le Naturalisme*, *Le Chrétien du jour et le chrétien de l'Évangile* et *Les Deux Cités*. Il se lance également dans une campagne en faveur des Grecs-unis. Ce sont des communautés qui ont quitté le schisme pour rejoindre l'Église catholique.

Après plusieurs tentatives d'affiliation, le père Emmanuel obtient le rattachement de sa communauté à la congrégation bénédictine de Notre-Dame du Mont-Olivet. Il reçoit l'habit blanc le 23 mai 1886 au monastère de Settignano, près de Florence, et prononce ses vœux le 5 août. En 1888, les sœurs bénédictines sont également affiliées à la congrégation olivétaine.

Dernières années

Avant de souffrir de la maladie, il s'inquiète du progrès de l'irrégion. Il note une baisse de ferveur, le progrès de l'incrédulité, de la corruption morale dans la jeunesse, qui accompagnent la propagation des idées libérales.

La loi de 1901 le contraint à fermer le monastère et de reprendre la soutane. Sa santé décline rapidement. Le 14 septembre 1902 il trouve tout juste assez de forces pour son dernier sermon sur l'esprit de la croix. Et, six mois plus tard, le 31 mars 1903, il rend sa belle âme à Dieu.

Le jour de ses obsèques, son ami, Mgr Écalle, résume en quelques mots la vie du père : « Il fut ordonné prêtre. Or, Messieurs, le père Emmanuel fut un vrai prêtre, un prêtre rare, j'ose dire un prêtre extraordinaire. [...] Par son travail, par son zèle, par sa fermeté aussi dans les principes et dans leur application, il fit de ce village une paroisse modèle, une communauté digne des premiers temps du christianisme. Il y forma des âmes d'élite. Ce que cela lui en coûta, Dieu seul le sait, car il eut grandement à combattre et à souffrir. »

Ce ne sont pas les savants, mais les saints, qui ont fait la Tradition !

par l'abbé Jean-Baptiste Frament

Mgr Lefebvre nous avait prévenus avant de nous quitter pour le Ciel : « Il faut vous préparer à un long combat ». Effectivement, le combat dure, se prolonge, se complexifie même et le champ de bataille peut parfois sembler étrangement confus à certains. La tentation de facilité se déguise alors en tentation de simplicité ; tout serait tellement plus facile si les choses étaient simples, s'il n'y avait que deux camps bien partagés : il y aurait les bons et les méchants. Nous serions les bons, ils seraient les méchants et tout serait tellement plus sécurisant... Mais, dans l'évolution de la crise aujourd'hui, il y a de quoi en perdre son latin, avouez ! Comment s'y retrouver ?

Oui, la tentation de facilité peut se présenter sous cette forme : « C'est trop compliqué pour moi, simple fidèle », « Je n'ai pas la théologie suffisante pour m'y retrouver dans ce labyrinthe », « Après tout, pourvu qu'on ait la bonne messe » ... Bref, toute cette crise serait une affaire de savants théologiens, le bon Dieu n'en demanderait pas tant aux simples fidèles, les « petites âmes » devraient se contenter de souffrir et de se sanctifier dans leur coin sans prendre parti, en attendant que la situation s'éclaircisse.

Comme nous l'avons dit, c'est une tentation, tentation de découragement, de lassitude. La durée du combat n'est pas une invitation à baisser les bras, au contraire ! Sa complexité non plus. Nous devons prendre les moyens de tenir dans la durée, de garder un jugement sûr dans cette crise pour éviter justement ce genre de tentation.

Pour cela, commençons par rappeler que ce ne sont pas les savants, les grands théologiens qui ont fait la tradition, mais les saints. C'est l'amour de Dieu et de son

Église qui a décidé nos anciens à se battre pour défendre la foi catholique. Et, parmi eux, il y avait justement de nombreuses « petites âmes », ces âmes simples, possédant bien leur catéchisme et animées d'un grand amour de Dieu et du prochain. Ce sont elles qui ont soutenu et alimenté ce combat. Certes, elles ont été guidées par ce grand évêque que la Providence nous avait préparé en la personne de Mgr Lefebvre, mais c'est bien leur esprit de foi et leur sens de l'Église qui les ont guidées vers lui. Pour y voir clair, il n'a pas tant fallu de savants raisonnements mais seulement l'authentique « sensus fidei », l'esprit de foi, le sens de la foi.

Pour répondre plus profondément encore à cette question, relisons ces extraits de Mgr de Castro-Mayer tirés de sa *Lettre Pastorale sur les Problèmes de l'Apostolat Moderne* donnée en préface à son *Catéchisme de vérités opportunes qui s'opposent aux erreurs contemporaines*.

« Ainsi, avant tout, montrez que, par sa nature propre, la foi ne se contente pas de ce que quelques-uns appellent ses lignes générales, mais exige l'intégrité et la plénitude de soi.

« Afin de vous faire comprendre, donnez comme exemple la vertu de chasteté. À son égard, toute concession prend un caractère de tache sombre et toute imprudence la met tout entière en danger. On a pu comparer l'âme pure à une personne debout sur une sphère ; tant qu'elle conserve sa position d'équilibre, elle n'a rien à craindre, mais toute imprudence de sa part peut la faire glisser au fond de l'abîme. Et c'est pourquoi les moralistes et les auteurs spirituels sont unanimes à affirmer que la condition



essentielle à la conservation d'une vertu angélique est une prudence vigilante et intransigeante.

« On peut en dire tout autant en matière de foi. Tant que le catholique se place sur le point d'équilibre parfait, sa persévérance sera sûre et facile. Or, ce point d'équilibre ne consiste pas dans l'acceptation de quelques lignes générales de foi, mais dans la profession de toute la doctrine de l'Église ; profession faite, non du bout des lèvres mais avec l'âme tout entière, impliquant l'acceptation loyale et cohérente, non seulement de ce que le Magistère lui enseigne, mais encore de toutes les conséquences logiques de cet enseignement. Pour ce faire, il est nécessaire que le fidèle possède cette foi vive pour laquelle il est capable d'humilier sa raison personnelle devant le Magistère infallible et de discerner avec pénétration tout ce qui, directement ou indirectement, s'oppose à l'enseignement de l'Église. Mais s'il abandonne tant soit peu cette position de parfait équilibre, il commence à sentir l'attraction de l'abîme. Et c'est pourquoi, poussé

par la prudence et dans l'intérêt du troupeau à Nous confié, Nous vous adressons, fils bien-aimés, cette Lettre Pastorale sur l'intégrité de la foi.

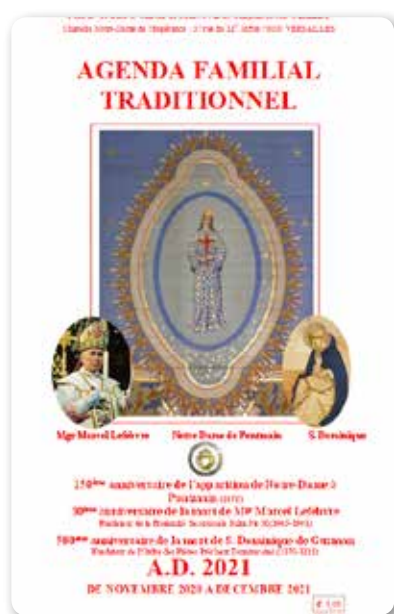
« À cet égard, il convient d'insister encore sur un point souvent oublié de la doctrine de l'Église. Qu'on ne pense pas qu'une foi aussi éclairée et robuste soit le privilège des savants, de telle sorte qu'on ne puisse recommander qu'à ceux-ci la position d'équilibre idéal décrite ci-dessus. La foi est une vertu et, dans la Sainte Église, les vertus sont accessibles à tous les fidèles, ignorants ou savants, riches ou pauvres, maîtres ou élèves. L'hagiographie chrétienne en est une preuve. Sainte Jeanne d'Arc, ignorante bergerette de Domrémy, confondait ses juges par la sagacité avec laquelle elle répondait aux arguties théologiques dont ils se servaient pour l'induire en propositions erronées et justifier ainsi sa condamnation à mort. Saint Clément-Marie Hofbauer, au XIX^e siècle, humble travailleur manuel

qui assistait, par goût, au cours de théologie de l'illustre Université de Vienne, discernait dans un de ses maîtres le ferment maudit du jansénisme qui échappait au discernement de tous ses élèves et des autres professeurs. « Je vous remercie, ô Père, Seigneur du Ciel et de la Terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et les avez révélées aux petits » (Luc X 21). Pour que nous ayons un peuple ferme et logique dans la foi, il n'est pas nécessaire que nous en fassions un peuple de théologiens. Il suffit que celui qui aime profondément l'Église s'instruise des vérités révélées selon son niveau de culture générale et possède les vertus de pureté et d'humilité nécessaires pour réellement croire, comprendre et goûter les choses de Dieu. De même, pour que nous ayons un peuple vraiment pur, il n'est pas nécessaire de faire de chaque fidèle un moraliste. Les principes fondamentaux et les connaissances essentielles à la vie courante, dictés, en grande partie, par la conscience chrétienne bien

formée, sont suffisants. C'est ainsi que nous voyons, très souvent, des personnes ignorantes qui ont un jugement, une prudence et une élévation d'âme supérieurs à ceux de bien des moralistes de science consommée. »

Ces lignes magnifiques nous rappellent avec force que si la science est utile, c'est avant tout la vie selon l'esprit de foi qui fait les saints. Cette même foi professée et vécue dans son intégralité a permis, et permettra encore avec la grâce de Dieu, la résistance de la tradition au poison des nouveautés. Que l'esprit de foi qui animait notre vénéré fondateur, Mgr Marcel Lefebvre, nous maintienne paisiblement fidèles dans le combat pour l'Église. Que la vaillance d'âme de ces élites soit pour nous un exemple. Ils ont été nos glorieux pères. Montrons-nous leurs dignes fils !

21 novembre 2020



L'agenda 2021 du prieuré est disponible dans nos chapelles.

Mgr Lefebvre, rebelle parce que fidèle, par l'abbé Alain Lorans

Les sacres épiscopaux, souvenirs du directeur d'Écône en 1988.

Dans le titre de cette conférence, donnée à Bailly le 3 octobre dernier, le mot qui pose problème est bien « parce que », car en soi « rebelle » s'oppose à « fidèle ». Dès lors, nous devons nous poser la question suivante : quelle est cette fidélité qui loin de s'opposer à une rébellion, la justifie ? Comment Mgr Lefebvre peut-il être rebelle par fidélité ?

Le sous-titre indique que cette « rébellion fidèle » est circonscrite, dans le cadre de cette brève conférence, à l'année des sacres épiscopaux, évoquée par un témoin qui était directeur d'Écône en 1988, séminaire où résidait Mgr Lefebvre. Je présenterai donc des souvenirs, non des idées abstraites mais des faits concrets. Ces petits faits vécus au travers desquels j'ai pu voir la rébellion et la fidélité de Mgr Lefebvre en actes. Je vous invite ainsi à feuilleter un livre de souvenirs, l'album de famille de la Fraternité Saint-Pie X.

Des signes de la Providence, avant les sacres

La question des sacres se pose bien avant 1988, déjà en 1983 – lorsque je prends mes fonctions de directeur – Mgr Lefebvre est hospitalisé, et il s'interroge sur l'avenir des séminaristes s'il vient à disparaître ; il envisage la possibilité de sacres épiscopaux auprès d'un prêtre venu le visiter dans sa chambre d'hôpital.

La décision qu'il prendra cinq ans après, illustre le principe qui a guidé toute sa vie et qu'il résume dans les conférences données aux Sœurs de la Fraternité Saint-Pie X et réunies en un petit livre *La petite histoire de ma longue histoire* : ne pas devancer la Providence, mais la suivre toujours.

Quels sont les signes que la Providence lui donne dans ces années qui précèdent 1988 ? Ces signes



sont connus : c'est l'œcuménisme et le dialogue religieux tels qu'ils se manifestent à la réunion d'Assise du 27 octobre 1986. Il n'y a aucun doute, Monseigneur était proprement horrifié, et je peux vous livrer une anecdote à ce sujet. Comme j'étais à sa table, je le voyais et l'entendais ; il disait : « Ah ! si je pouvais empêcher physiquement la tenue de cette réunion, en barrant les routes, en élevant des murs, je le ferais. » "Assise" n'était pas à ses yeux un scandale théologique ni une erreur que l'on peut dénoncer abstraitement depuis son bureau, c'était une monstruosité qui le révoltait physiquement. – De même on a vu Mgr Lefebvre pleurer une fois : lorsque le pape Paul VI a revêtu la coiffure de plumes d'un chef indien. Lui qui avait servi Pie XII, lui qui savait ce qu'était l'autorité pontificale, il ne pouvait pas concevoir qu'elle puisse à ce point se dégrader, par œcuménisme et par démagogie.

Un autre signe de la Providence est aussi connu : ce fut la réponse romaine donnée aux *Dubia* sur la liberté religieuse. – Il n'y a pas que des cardinaux qui ont envoyé leurs *Dubia* au pape François sur *Amoris lætitia*, en novembre 2016 –. En

octobre 1985, la Fraternité adresse ses *Dubia* sur la liberté religieuse. Rome met un certain temps à répondre, puisque nous avons reçu la réponse le 9 mars 1987. Malheureusement, cette réponse confirme la liberté religieuse promue par Vatican II, elle cherche à la justifier et ne répond pas aux difficultés qui avaient été soulevées. Là aussi, Monseigneur dit : « Cela n'est pas possible. On ne peut pas continuer dans une telle atmosphère de confusion doctrinale ». En 1987 paraîtra aux éditions Clovis un livre : *Ils l'ont découronné*. Cet ouvrage réunit des cours que Mgr Lefebvre donnait aux séminaristes, ses conférences sur les Actes du Magistère, mises en forme par l'abbé Tissier de Malterais.

Monseigneur considérait que la réponse romaine aux *Dubia* était plus grave que la réunion d'Assise. C'était une justification intellectuelle, doctrinale du découronnement de Jésus-Christ : ils l'avaient découronné et ils essayaient de se justifier. Relisez cet ouvrage et vous verrez comment ce raisonnement sophistiqué est parfaitement réfuté. "Assise", c'était le panthéon des religions – on y a vu Bouddha sur un tabernacle, etc. –,

mais Mgr Lefebvre pensait qu'il était plus grave de chercher à justifier cela en tordant le dogme pour que la vérité s'adapte aux erreurs conciliaires.

Nous avons là un élément de réponse à la question de savoir comment Mgr Lefebvre pouvait être rebelle parce que fidèle. Fidèle à la vérité et donc rebelle à cette torsion de la vérité, il ne pouvait pas supporter que l'on puisse faire plier la Vérité révélée. En psychologie, on apprend que la haine et l'amour sont proportionnés l'un à l'autre : l'on doit détester ce qui s'oppose à ce que l'on aime. Celui qui dit ne pas s'opposer à ce qui l'empêche d'aimer, ne sait pas ce que c'est qu'aimer. Cela va ensemble. Ici l'on peut dire que la rébellion et la fidélité de Monseigneur sont synonymes de sa détestation de l'erreur et de son amour de la vérité. Et il ne s'agit pas d'une simple juxtaposition, Mgr Lefebvre n'est pas un « rebelle fidèle », ce qui serait un oxymore. Il est rebelle à l'erreur précisément dans la mesure où il est fidèle à la vérité.

Une paix certaine

Au cours de l'année 1988, lorsque la décision de sacrer approche, ce qui frappe tous ceux qui côtoient Mgr Lefebvre au séminaire, ce sont ses moments de prière personnelle, en dehors des prières en communauté. À l'époque la chapelle n'est pas l'église superbe que vous connaissez. C'est une grange qui a été transformée en chapelle, devenue aujourd'hui salle de réunion. De la chambre de Monseigneur, il n'y avait qu'un petit couloir à passer, la salle des surplis, et il entrait directement dans la chapelle. Il avait sa place au fond, sur la gauche, côté Évangile. Il n'y avait pas de stalles et les séminaristes se tenaient par bancs de deux. Ce qui frappait en cette année 1988, c'était ces moments de prière où Monseigneur se recueillait, seul.

Ce recueillement solitaire montre qu'il a pris sa décision, sans subir d'influence humaine. Je le vois à son retour de Rome après

avoir retiré sa signature au document qui ne donnait pas toutes les garanties nécessaires à la Tradition ; il est dans l'embrasement de la porte de son bureau, et me dit : « J'avais la tête comme prise dans un cercle de fer », et joignant le geste à la parole il entoure sa tête de ses deux mains, « maintenant, je suis en paix ». De fait, une fois sa décision prise, on le vit dans une paix profonde et une certitude invariable qui n'étaient pas d'origine humaine. Les jours suivants, il subira quantité de pressions, mais restera parfaitement serein. C'est au pied de l'autel qu'il a compris qu'il devait sacrer des évêques.

Quantité de gens sont alors venus lui dire ce qu'il devait faire et surtout ne pas faire ; pas une fois il ne s'est départi de cette paix certaine. Il recevait des centaines de lettres, nous ne savions plus quoi en faire. On avait adopté un système de classement empirique, on les rangeait dans des boîtes à chaussures. Il y avait les 'pour' et il y avait les 'contre', – je ne vous dirai pas quelle était la peinture des 'contre'... Monseigneur me confiait que c'était à peu près 50/50, mais sa décision ne dépendait pas de ces lettres. C'est bien comme fondateur de la Fraternité Saint-Pie X qu'il agissait, comme évêque chargé de l'avenir de ses séminaristes, et pour que la messe de toujours ne disparaisse pas.

Résister, garder, transmettre

Si nous nous reportons au sermon des sacres, le 30 juin 1988, nous comprenons sa motivation profondément surnaturelle, celle qui fait de lui un rebelle par fidélité : « Loin de moi de m'ériger en pape. Je ne suis qu'un évêque de l'Église catholique qui continue à transmettre, à transmettre la doctrine. *Tradidi quod et accepi*. C'est ce que je pense que je souhaiterais qu'on mette sur ma tombe – et cela ne tardera sans doute pas –, qu'on mette sur ma tombe *tradidi quod et accepi* – ce que dit saint Paul – "Je vous ai transmis ce que j'ai reçu", tout simplement. Je suis le facteur qui porte une lettre. Ce n'est pas

moi qui l'ai faite, cette lettre, ce message, cette parole de Dieu, c'est Dieu Lui-même, c'est Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même, et nous vous avons transmis, par l'intermédiaire de ces chers prêtres qui sont ici présents, et par tous ceux qui, eux-mêmes, ont cru devoir résister à cette vague d'apostasie dans l'Église, en gardant la Foi de toujours et en la transmettant aux fidèles. » – Notons ici : résister, garder, transmettre ; les deux derniers verbes expriment la fidélité au nom de laquelle il résiste, se rebelle contre tout ce qui empêche cette transmission qui n'est autre que la Tradition.

Monseigneur poursuit : « Nous ne sommes que des porteurs de cette nouvelle, de cet Évangile que Notre Seigneur Jésus-Christ nous a donné, et des moyens pour nous sanctifier : la sainte messe, la vraie sainte messe, les vrais sacrements, qui donnent vraiment la vie spirituelle.

« Il me semble entendre la voix de tous ces papes depuis Grégoire XVI, Pie IX, Léon XIII, saint Pie X, Benoît XV, Pie XI, Pie XII nous dire : "Mais de grâce, de grâce, qu'allez-vous faire de nos enseignements ? de notre prédication ? de la Foi catholique ? Allez-vous l'abandonner ? Allez-vous la laisser disparaître de cette terre ? De grâce, de grâce, continuez à garder ce trésor que nous vous avons donné. N'abandonnez pas les fidèles ! n'abandonnez pas l'Église ! continuez l'Église ! Car enfin, depuis le Concile, ce que nous avons condamné, voici que les autorités romaines l'adoptent et le professent, comment est-ce possible ? Nous avons condamné le libéralisme, nous avons condamné le communisme, le socialisme, le modernisme, le sillonnisme, toutes ces erreurs que nous avons condamnées, voici maintenant qu'elles sont professées, adoptées, soutenues par les autorités de l'Église ! Est-ce possible ? Si vous ne faites pas quelque chose pour continuer cette Tradition de l'Église que nous vous avons donnée, tout

disparaîtra. L'Église disparaîtra, les âmes seront toutes perdues". » – Ici aussi nous relevons cette opposition aux erreurs contemporaines condamnées par les papes avant le Concile, professées par ceux d'après le Concile, ce sont ces erreurs professées depuis cinquante ans, contre lesquelles Mgr Lefebvre s'est rebellé par fidélité à la Tradition bimillénaire.

Mgr Lefebvre nous parle encore

Aujourd'hui, plus de 30 ans après, deux évêques manifestent leur soutien à l'opposition de Mgr Lefebvre.

Mgr Athanasius Schneider, évêque auxiliaire d'Astana au Kazakhstan, affirme au chapitre 8 de son livre *Christus vincit* (Contretemps éd., 2020, p. 160) : « Dans une lettre adressée au pape Jean-Paul II au début de son pontificat [lettre du 24 décembre 1978], Mgr Lefebvre a décrit avec réalisme et justesse, dans un bref synopsis, la véritable ampleur de la crise de l'Église. Je reste toujours impressionné par la clairvoyance et le caractère prophétique des affirmations suivantes : "[...] Nous avons donc le choix ou de nous laisser emporter par le courant dévastateur et

d'accroître le désastre, ou de résister contre vents et marées pour sauvegarder notre foi catholique et le sacerdoce catholique. Nous ne pouvons pas hésiter. [...] Les ruines de l'Église s'accumulent : l'athéisme, l'immoralité, l'abandon des églises, la disparition des vocations religieuses et sacerdotales sont tels que les évêques commencent à s'émouvoir. " Nous assistons aujourd'hui – reconnaît Mgr Schneider – à l'apogée du désastre spirituel au sein de la vie de l'Église, que Mgr Lefebvre a souligné avec tant de vigueur il y a quarante ans déjà. »

Et Mgr Carlo Maria Viganò, ancien nonce apostolique aux États-Unis, écrit dans une lettre du 1^{er} septembre 2020 à Stephen Kokx du site américain *Catholic Family News* : « La Fraternité Saint-Pie X [...] mérite notre reconnaissance pour ne pas avoir laissé s'éteindre la flamme de la Tradition à une époque où la célébration de la messe ancienne était considérée comme subversive et un motif d'excommunication. Ses prêtres ont été une saine épine dans le pied de la hiérarchie, qui a vu en eux un inacceptable point de comparaison pour les fidèles, un reproche constant de la trahi-

son commise contre le peuple de Dieu, une inadmissible alternative au nouveau chemin conciliaire. Si leur fidélité a rendu inévitable la désobéissance au pape avec les consécrations épiscopales, grâce à celles-ci la Fraternité a pu se protéger de l'attaque furieuse des novateurs et, par son existence même, elle a permis la libéralisation de l'ancien rite, jusqu'alors interdit. [...] Je considère Mgr Lefebvre comme un confesseur exemplaire de la foi et je pense qu'il est désormais évident que sa dénonciation du Concile et de l'apostasie moderniste est plus pertinente que jamais. »

Ces deux témoignages prouvent, si besoin était, que l'enseignement de Mgr Lefebvre – dont il disait lui-même qu'il n'était pas le sien – est toujours actuel. La dépouille mortelle du fondateur de la Fraternité Saint-Pie X repose désormais dans la crypte de l'église d'Écône, mais sa parole n'est ni morte ni enterrée. *Adhuc loquitur*, elle nous parle encore.

Calendrier trimestriel - Dates à retenir

CÉRÉMONIES À NOTRE-DAME DE L'ESPÉRANCE

Confirmations - Mgr Tissier de Mallerais
Samedi 16 janvier

Procession dans les rues de Versailles
Dimanche 17 janvier à 17h
Suivie de la galette des rois

QUÊTES IMPÉRIÉES
21 février : *denier du culte*
14 mars : *pour les missions*

VENTE DE CHARITÉ DU COURS SAINTE-CLOTILDE
21 mars

RÉCOLLECTIONS MENSUELLES AU PRIEURÉ

Pour les messieurs

Les mercredis 6 janvier, 3 février, 3 mars et 31 mars
6h Messe, 6h30 Méditation, 6h50 Café

Pour les mères de famille

Les jeudis 21 janvier et 4 mars
9h Messe, 9h35 Café, 9h55 Conférence, 10h40 Chapelet

RÉCOLLECTION DE CARÊME AU PRIEURÉ

Dimanche 7 mars : par l'abbé de Jorna

15h Conférence spirituelle - 16h Chapelet et confessions
16h30 Conférence spirituelle - 17h30 Vêpres et Salut

Jean Restout, *L'Adoration des bergers*, 1761, par Mme Tilloy

Le lecteur attentif reconnaîtra d'emblée que nous avons déjà parlé de Jean Restout (1692-1768), et que nous avons également déjà dirigé nos pas vers la cathédrale Saint-Louis... Qu'il veuille bien excuser ce manque d'imagination : le patrimoine religieux de Versailles est essentiellement hérité de l'Ancien Régime. Et la difficulté actuelle de circuler ne permet guère des investigations aux alentours... Parmi les artistes du XVIII^e siècle, il y en a peu dont la dévotion nous touche... Or Jean Restout, proche des milieux jansénistes, était manifestement animé d'une piété véritable, que traduisent plusieurs de ses tableaux religieux.

C'est le cas ici, avec une *Adoration des bergers* qu'il aurait été dommage de ne pas présenter en ce temps de Noël. Commandé par les services du roi Louis XV pour la nouvelle église Saint-Louis (1742-1753), le tableau est situé dans le bras droit du transept de la cathédrale Saint-Louis, en vis-à-vis d'une *Descente de croix* qui forme avec lui un résumé efficace des grands mystères de la foi. C'est une œuvre immense mais très sombre (elle mériterait d'être restaurée) et difficile à photographier... Il vaut mieux aller la voir sur place. En attendant, essayons de tirer parti de l'illustration présentée.

Au bas de ce tableau, d'un format vertical très étiré, se situe la scène principale : dans un environnement indistinct en raison de la nuit profonde, la Sainte Vierge, assise à côté de l'Enfant-Jésus allongé sur la paille, dévoile le nouveau-né à l'intention des bergers qui accourent et se prosternent. Ce geste révèle une source de lumière incandescente qui irradie les ténèbres environnantes et illumine les visages des bergers, notamment des enfants qui se tiennent au premier rang. Dans le ciel, porté par d'épaisses nuées, un ange proclame la gloire de Dieu au

moyen d'un grand phylactère où l'on reconnaît le début du *Gloria in excelsis*.

Lux fulgebit...

L'idée merveilleuse de faire de l'Enfant-Jésus la source lumineuse de la composition n'est pas une invention de Jean Restout, qui ne fait que reprendre, après beaucoup



d'autres, le coup de génie du Corrège (c. 1489-1534), auteur d'une *Nativité* aujourd'hui conservée à Dresde. Beaucoup d'artistes « ténébristes » italiens et nordiques ont repris cette idée, notamment au XVII^e siècle. Les Français du XVIII^e siècle ont fait de même, ainsi Jean Restout s'inscrit ici dans une tendance de son époque. Mais il nous paraît être le seul à exprimer à ce point le rôle de Notre-Dame qui, en dévoilant elle-même le nouveau-né, joue un rôle actif dans la révélation des desseins de miséricorde de Dieu sur le monde...

Pour mettre en œuvre cette idée, l'artiste a tiré le meilleur parti d'un format extrêmement contraignant : 6 mètres de haut sur 4 de large... Cet étirement vertical pose naturellement des problèmes de composition au peintre : comment disposer la scène de façon harmonieuse dans un espace aussi peu naturel ? En bas, la scène principale se trouve circonscrite dans la relative étroitesse du tableau : ce cadrage serré procure un effet intimiste bienvenu et favorise le recueillement. Les épaisses ténèbres qui enveloppent la scène contribuent au même effet en éliminant tout détail anecdotique pour concentrer l'attention sur l'essentiel : la révélation de l'Incarnation. Mais la difficulté pourrait être davantage d'occuper le haut de la composition. Problème vite résolu dans une scène comme celle-ci où le recours à une intervention céleste va de soi. Il faut également limiter l'effet trop statique du format vertical : c'est ce qui conduit l'artiste à donner une attitude pleine de dynamisme à l'ange chargé d'annoncer le mystère, et à le relier au bas de la composition au moyen d'une nuée lumineuse oblique qui s'accorde bien avec le mouvement de l'ange. Façon aussi de signifier que le message est destiné à être propagé dans tout l'univers ?

La silhouette androgyne de l'ange, ses membres étirés tout autant que ceux des bergers, aux têtes petites et à la gestuelle démonstrative, ont bien quelque chose de maniériste, tributaire du goût rococo, mais ces particularités stylistiques s'effacent devant la réussite du tableau. Parlant aux hommes de son temps dont il partage sans surprise la sensibilité, Jean Restout leur livre un message atemporel : n'est-ce pas, au fond, l'essence-même de l'art ?

Plus forte que l'acier, lu par l'abbé Louis Hanappier

Les éditions du Cerf proposent un florilège des lettres de poilus de 14, qui témoignent de la protection ressentie par ces soldats de la part de la « petite sainte ». On y voit l'étonnante popularité de la jeune carmélite alors décédée depuis peu, et pas encore béatifiée ou canonisée par l'Église.

Pendant la Première Guerre mondiale en effet, la renommée de sainte Thérèse, décédée en 1897, se propage de manière extraordinaire, même du côté allemand. Les témoignages reçus du carmel sont alors très nombreux : en 1914, c'est une moyenne de cinq cents lettres par jour !

Ce livre nous fait découvrir de nombreux récits de miracles opérés par l'intercession de sainte Thérèse sur

les champs de bataille de la Grande Guerre. Verdun, Douaumont, la Somme... Ces noms nous sont familiers mais l'on découvre que dans ces lieux, qui furent un enfer, sainte Thérèse manifesta sa tendresse aux



pauvres combattants sur qui pleuvait l'acier.

Au-delà de ces miracles, c'est la dévotion dont sainte Thérèse est l'objet qui apparaît d'une simplicité étonnante. Les amateurs d'extraordinaire seront peut-être déçus ; bien souvent la protection surnaturelle est davantage ressentie que visible. Perdus dans l'enfer des tranchées, les poilus parlent peu de leurs propres souffrances mais ils montrent à quel point ils aiment sainte Thérèse et lui vouent un culte. Ils ont en elle une confiance absolue et, lorsqu'ils en réchappent, ils savent que c'est grâce à elle, ils en sont certains ! La beauté de cet amour tout simple, la candeur de cette dévotion qui semble d'un autre âge est pour nous un bel exemple et bon antidote au rationalisme ambiant.

Horaires de Noël

CHAPELLE NOTRE-DAME DE L'ESPÉRANCE - 37 RUE DU MARÉCHAL JOFFRE - 78000 VERSAILLES

Confessions

Samedi 19 décembre de 17h à 19h
Lundi 21 décembre de 18h à 19h
Mardi 22 décembre de 18h à 19h
Mercredi 23 décembre de 18h à 19h
Jeudi 24 décembre de 15h à 19h

Veillée et nuit de Noël

Chant des Matines et veillée à 22h30
suivis de la Messe de Minuit

Jour de Noël

Messe de l'Aurore à 8h et 9h
Grand-messe du Jour à 10h15
Messe du Jour à 12h
Vêpres et Salut à 17h30

CHAPELLE DE L'ENFANT-JÉSUS - 5 RUE DE CHAPONVAL - 78870 BAILLY

Confessions

Samedi 19 décembre de 10h à 12h
Jeudi 24 décembre de 10h à 12h

Veillée et nuit de Noël

Chapelet médité et chants à 23h15
suivis de la Messe de Minuit

Jour de Noël

Messe de l'Aurore à 9h
Grand-messe du Jour à 10h15

CHAPELLE SAINT-HUBERT - 10 RUE DE LA HAIE-AUX-VACHES - 78690 LES ESSARTS LE ROI

Confessions

Jeudi 24 décembre de 17h à 19h

Jour de Noël

Messe de l'Aurore à 9h
Grand-messe du Jour à 10h

Chronique du prieuré de septembre à décembre 2020,

par l'abbé Vianney de Lédinghen

19 septembre : Le groupe des jeunes pros du prieuré fait sa rentrée. Pour l'occasion, accompagnés de l'abbé de Lédinghen ils participent au pèlerinage de la Fraternité au Mont Saint Michel. Des jeunes venant de Nantes, Tours, Orléans, Annecy et autres se joignent à eux pour passer un week-end sympathique en Normandie. L'année est bien lancée !

22 septembre : Les abbés du prieuré reçoivent l'abbé de Jorna qui, après l'heure sainte devant le Saint-Sacrement, leur prêche une conférence spirituelle sur les rapports entre la crainte de Dieu et la vertu d'espérance. Pour l'occasion, l'abbé Doutrebente, qui attend de pouvoir rejoindre son prieuré en Irlande, est l'invité du prieuré. Les âmes rassasiées, les abbés sont rassemblés à une même table dans une atmosphère réjouie.

29 septembre : Fête de l'archange saint Michel, patron des frères de la Fraternité. Le frère Grégoire renouvelle pour un an ses vœux de religion lors de la messe solennelle à Notre-Dame de l'Espérance. Tous les abbés et un grand concours de fidèles, parmi lesquels quelques membres de sa famille, sont présents pour l'entourer de leurs prières.

28 septembre au 16 octobre : Des travaux de réfection du réseau des eaux de pluie sont engagés. Une canalisation souterraine qui fuyait et humidifiait tout le mur droit de la chapelle Notre-Dame de l'Espérance depuis bien longtemps est changée. Nous voilà bien au sec !



3 octobre : 22 jeunes gens entrent aujourd'hui en première année au séminaire de Flavigny. On compte parmi eux quelques jeunes de notre prieuré, Raoul Hanappier et Thomas Chevallier.

10 octobre : Dix enfants ont la joie de faire en ce jour leur première communion.

24 octobre : Depuis bien longtemps on ne l'entendait plus, à tel point qu'il ne se trouvait plus personne pour occuper son banc désespérément vide. L'orgue de Bailly sommeillait au fond de la chapelle, tant son état d'usure en rendait l'usage périlleux. L'instrument fut donc remplacé au cours des vacances de la Toussaint pour la somme de 5 300€. Déjà sa voix soutient le chant de celles des élèves de l'école. Il ne manque plus à l'appel qu'un « musicien du dimanche »...



Vacances de la Toussaint : Vacances décidément bien remplies au cours desquelles le frère Grégoire entreprend le rangement d'un appartement légué à la Fraternité proche du cimetière Notre-Dame. Augias eut-il habité là que le travail n'eût pas été plus titanesque... Abbés, étudiants, routiers, jeunes pros, pères de famille se succédèrent pour trier, débarrasser, nettoyer, ranger, jeter. Merci à tous les bras généreux !

Au cours des vacances, l'abbé Frament est contraint de séjourner à l'hôpital, touché par le virus. Il rentrera au prieuré encore assez fatigué le 24 novembre et remercie tous ceux qui l'ont soutenu par leurs prières.

Toussaint : Fête particulièrement solennelle cette année puisque nous célébrons les 50 ans de la Fraternité Saint-Pie-X. Pour l'occasion, les abbés Lefebvre et Hanappier assistent comme diacre et sous-diacre l'abbé

Tranchet pour la célébration de la messe solennelle à Notre-Dame de l'Espérance.

La Providence fait bien les choses : alors que le prieuré pâtit de l'absence de l'abbé Frament, il se trouve que l'abbé Loschi, notre confrère responsable du Sri Lanka, est coincé en France, dans l'impossibilité de regagner son prieuré. Aubaine que l'abbé Tranchet saisisse en accueillant à bras ouverts notre confrère pour maintenir le ministère habituel des six prêtres du prieuré. Coïncidence providentielle puisque le professeur d'anglais de Saint Bernard est également indisponible... ce qui vaut à l'abbé Loschi, qui cumule les compétences, de remplacer l'abbé Frament et le professeur d'anglais ! Nous profitons également pendant ces mois de novembre et décembre de l'aide de l'abbé Marc Hanappier, puis de l'abbé Philippe Brunet, tous deux retenus en famille.

21 novembre : Une bonne équipe de papas et de garçons vient s'atteler aux travaux d'intérieurs et d'extérieur planifiés à l'école par le frère Grégoire : jardinage, nettoyage, électricité, réparations et menuiserie... il y en a pour tous les goûts, alors que la journée s'achève par une bonne partie de foot.

29 novembre : Les abbés du prieuré se rendent en force à Paris, place Vauban, où l'abbé de Jorna célèbre à 16h une messe publique pour faire valoir publiquement le droit inviolable du culte catholique à ne pas être empêché par quelque autorité civile que ce soit. Les fidèles du prieuré sont nombreux à se joindre à la foule d'un millier de personnes.

1^{er} décembre : C'est désormais une habitude. Après une heure d'adoration devant le Saint Sacrement, l'abbé de Jorna donne aux abbés du prieuré une conférence spirituelle à partir de la correspondance entre saint Augustin et saint Jérôme. Objet de leurs échanges épistolaires : le désaccord entre saint Pierre et saint Paul rapporté dans les Actes des Apôtres.

8 décembre : La fête de l'Immaculée-Conception est l'occasion pour les abbés de renouveler leur engagement définitif dans la FSSPX au cours de la messe d'école.

13 décembre : Les activités du groupe scout, interrompues par la force des choses depuis le mois de novembre, peuvent enfin reprendre à la plus grande joie de tous.

Horaires habituels

CHAPELLE NOTRE-DAME DE L'ESPÉRANCE - 37 RUE DU MARÉCHAL JOFFRE - 78000 VERSAILLES

Dimanches et fêtes d'obligation

Messes basses à 8h, 9h, 12h et 18h30
Grand-messe chantée à 10h15
Confessions lors des messes du matin
Vêpres et Salut à 17h30

La semaine

Messes à 7h25 et 19h
Permanence et confessions de 18h à 19h
Entretien avec un prêtre à partir de 17h30, sur rendez-vous
Chapelet à 18h30

1^{er} vendredi du mois

Chemin de Croix à 18h25
Messe chantée à 19h
Adoration jusqu'à 23h - confessions
Complies à 22h

1^{er} samedi du mois

Messe à 19h suivie de la méditation

CHAPELLE DE L'ENFANT-JÉSUS - 5 RUE DE CHAPONVAL - 78870 BAILLY

Dimanches et fêtes d'obligation

Messe chantée à 7h45 (sauf vacances)
Messes basses à 9h et 12h
Grand-messe chantée à 10h15
Confessions lors des messes

La semaine en période scolaire

Messes à 7h15 et 11h50
le mardi messe avancée à 10h40
Confessions sur rendez-vous

1^{er} vendredi du mois et certaines grandes fêtes en période scolaire

Messes à 7h15 et 11h25

CHAPELLE SAINT-HUBERT - 10 RUE DE LA HAIE-AUX-VACHES - 78690 LES ESSARTS LE ROI

Dimanches et fêtes d'obligation

Confessions de 9h30 à 10h
Grand-messe chantée à 10h

1^{er} samedi du mois

Confessions de 18h30 à 19h
Messe à 19h suivie de la méditation

PRIEURÉ SAINT-VINCENT-DE-PAUL - 5 RUE DE CHAPONVAL - 78870 BAILLY

Tél : 01 30 49 40 20 - Fax : 01 30 49 40 21 - Courriel : 78p.bailly@fsspx.fr

Directeur de la publication : Abbé J.-Y. Tranchet